

Lausanne

Si j'étais un rossignol
par Gilbert Salem

Comment sentait votre ville autrefois?

À l'heure où maires et bourgmestres du monde entier blablattent pour lutter contre la pollution qui rend les cités irrespirables, le Centre de recherches sur les civilisations anatoliennes d'Istanbul a créé pour cette vieille mégalopole une cartographie de l'odorat. Qui, dans l'ordre alphabétique, est le 2e de nos cinq sens - après le goût, et avant l'ouïe, le toucher et la vue. Ma «contemporaine» Henriette B., a pu visiter cette exposition thématique, qui s'est achevée le 8 juin, 20 jours avant la tuerie de l'aéroport Atatürk. Elle est revenue dans son quartier de Chandieu avec un enthousiasme débordant: «J'ignorais à quel point cette ville millénaire pouvait être chargée d'une mémoire olfactive si diverse: essences de laurier et de myrte, puis de camphre turc, d'eau de rose, d'épices venues de Chine.» Toutes proportions gardées, sa Lausanne natale n'aurait-elle pas un passé odoriférant pareillement bigarré? «Il ne me reste plus, fait-elle, que me ressourvenir des odeurs de notre quartier de Montchosi il y a 50 ans, quand j'en avais, comme toi, douze...» Elle pensa que j'allais lui invoquer Proust

«J'ignorais à quel point cette ville pouvait être chargée d'une mémoire olfactive si diverse»

et sa madeleine. Ou mieux, la fascination, auditive et parfumée, que le nom des villes italiennes exerçait sur l'auteur de la Recherche: «Cette syllabe lourde du nom de Parme, où ne circule aucun air, et de tout ce que je lui avais fait absorber de douceur stendhalienne et du reflet des violettes.» Mais non, à ma copine Rirette, je me contentai de lui rappeler ce passage de Pauvre Belgique, que Baudelaire écrivit en 1864: «On dit que chaque ville, chaque pays a son odeur. Paris, dit-on, sent ou sentait le chou aigre. Le Cap sent le mouton. [...] La Russie sent le cuir. Lyon sent le charbon. L'Orient, en général, sent le musc et la charogne. Bruxelles sent le savon noir. Les chambres d'hôtel sentent le savon noir...»

Depuis le mitan du XIXe siècle, Paris sent moins le chou que le miel (remugle de cette cire jaunâtre dont on cire ses parquets d'hôtel). A Londres, comme à Edimbourg, on respirait encore le fish & chips, mais aussi les roses du jardin de la reine Mary, à Regent's Park. Quant au chemin de Chandieu, où il m'arrive de repasser. Il a surtout conservé la saveur des chewing-gums roses Bazooka de notre lointaine enfance.

Lausanne dissèque sa criminalité

Statistiques
La Ville publie sa propre étude sur l'évolution de la sécurité depuis 2011. Les tendances sont connues

Diviser pour mieux comprendre. Tel est l'objectif affirmé de l'étude publiée hier par la Ville sur l'évolution de la criminalité à Lausanne depuis 2011. Basée sur les chiffres de l'Office fédéral de la statistique (OFS) connus depuis mars, elle vise à «rendre compte de manière différenciée de l'évolution affectant la population». En clair, à décortiquer les données en lien avec les cambriolages, les vols dans l'espace public ainsi que les violences sur les personnes et le vandalisme. «Il y avait un certain nombre d'insatisfactions sur la criminalité lors de la dernière législature et mon prédécesseur a souhaité une base documentée et claire pour permettre le débat et une discussion rationnelle», indique Pierre-Antoine Hildbrand, nouveau municipal en charge de la Sécurité. Cette étude doit aussi permettre de meilleures comparaisons dans le temps et entre les villes, en évitant certains biais statistiques. «Elle met bien en avant la diffi-

culté d'avoir des indicateurs fiables, donc plus il y a de données, plus nous pouvons agir en conséquence», ajoute l'élu PLR. Si elle confirme l'embellie annoncée par l'OFS, cette analyse plus fine apporte également quelques éléments intéressants et ramène Lausanne «dans la moyenne des cinq plus grandes villes de Suisse».

Suivant la tendance cantonale, le nombre de cambriolages par habitant a ainsi baissé de 43%, soit 858 cas de moins en un an. Une

En chiffres

1103 comme le nombre de cambriolages en logements en 2015, contre un pic à 1852 en 2012.

37% de brigandages en moins en 2015 soit une baisse de près de 70% depuis 2012.

129 infractions pour 1000 habitants en 2015 soit une baisse de 23% par rapport à 2014. Le nombre le plus bas sur les cinq dernières années.

leur proche de celles connues par la ville il y a près de quinze ans. Autre donnée: la moyenne des cambriolages dans les logements sur la période 2011-2015. Sur ce plan, Lausanne et ses 12,6 cas pour 1000 habitants n'est pas la plus ciblée du canton. La capitale est devancée par Prilly (13,6), Pully (13,0) et Vevey (13,0). Les vols dans l'espace public sont également décryptés. Ces derniers ont baissé de 15% en 2015, de 42% sur deux ans. A noter plus spécifiquement que les vols de véhicules connaissent une augmentation globale de 19% en trois ans. Finalement, le dernier indicateur concerne les violences sur les personnes et le vandalisme, soit quatre infractions. Ne sont pas intégrés les homicides, les viols, les lésions corporelles graves et les agressions. Dans ce domaine, la baisse est «la plus importante des villes suisses», indique l'étude. Ce sont les brigandages et les voies de fait qui ont le plus fortement chuté depuis 2012 avec, respectivement, - 70% et - 19%. Seule une catégorie présente des statistiques à la hausse: les lésions corporelles simples dans le cadre privé. Romaric Haddou

Davantage de dérogations aux 93 décibels pourraient être accordées par la Ville

Lausanne
La nouvelle Municipalité se déclare disposée à ouvrir la réflexion pour permettre une musique plus forte pendant les concerts. Mais cela restera l'exception

Les concerts à 93 décibels irritent les organisateurs de spectacles et le mur du son à 100 décibels fait craquer le voisinage. C'est à la recherche d'un équilibre fragile que se lance la Municipalité lausannoise. Elle a pris la décision de réfléchir à l'octroi d'autorisations pour des concerts dont le volume sonore satisfèrait les mélomanes.

«Nous avons décidé d'ouvrir la porte à cette réflexion», déclare Pierre-Antoine Hildbrand, nouveau municipal en charge du dicastère Sécurité et Economie. Il confirme la nouvelle diffusée hier sur le site de la RTS.

Cette volonté d'ouverture découle de deux actes récents. D'abord, les lettres de trois organisateurs d'événements - la Fête de la Cité et le Festival de la Cité et Label Suisse. Trois manifestations lassées de vivre dans la crainte des amendes pour dépas-



«Nous resterons dans un système de dérogations»

Pierre-Antoine Hildbrand
Municipal de la Sécurité et de l'Economie

sement des limites sonores. La tentation est pourtant grande: gagner quelques décibels permettrait d'améliorer la qualité audio des concerts en plein air. Le second acte est l'exception récemment accordée à Nestlé, qui célébrait son 150e anniversaire au Palais de Beaulieu avec un concert de Bastian Baker. Celui-ci a pu se jouer à 100 décibels.

Bien peu d'exceptions avaient été formulées jusque-là. L'inauguration du M2, en 2008, ou le concert des Rolling Stones, en 2007, sont cités en exemple. Du coup, l'annonce de la Municipalité suscite bien des espoirs.

«Nous resterons dans un système de dérogations», tempère Pierre-Antoine Hildbrand. L'ordonnance fédérale sur la protection contre les nuisances sonores régit les conditions permettant de tels concerts et la Ville devra s'y tenir. Le municipal estime qu'une comparaison avec d'autres villes doit être menée. La réflexion portera aussi sur le volume des basses à maintenir, ainsi que sur la façon dont seront opérés les contrôles. Cela avant de dire combien d'exceptions seront accordées.

Alain Détraz

Epalinges
Guide pour les espaces verts

La Municipalité d'Epalinges sort un guide sur les espaces verts. Il est téléchargeable sur le site Internet de la Commune. En une cinquantaine de pages, le petit manuel expose notamment les plantes indigènes, des recommandations pour la protection des arbres ainsi que les pratiques d'entretien des jardins et des parcs. Avec des dessins et des photos. Le guide détaille encore la liste des plantes envahissantes ou les extraits du code rural et foncier relatifs aux rapports de voisinage pour clôtures, haies, plantations et arbres. L.A.

Télécoms
L'EPFL va booster les téléphones

L'EPFL souhaite améliorer la transmission des données entre appareils connectés. Pour la 4G ou Bluetooth, les téléphones ont besoin de fonctionner sur une large gamme de fréquences. Or, les technologies actuelles en silicium ou en métaux sont peu adaptées aux hautes fréquences via lesquelles l'information pourrait circuler très rapidement. Les chercheurs ont donc fabriqué un dispositif en graphène modulable, qui permet aux circuits de fonctionner à toutes fréquences avec une efficacité jamais égale. Il pourrait aussi prolonger les batteries. R.H.

Marché en musique

Renens C'est le Hot Club du Martinet (hommage à la légende du swing gitan) qui animera aujourd'hui la place du Marché à Renens. Et en plus ça dure jusqu'à 14 h! Buvette et petite restauration sur place. A noter que le mercredi, le marché se déploie sur la place du même nom, de 15 h à 19 h. C.I.M.

Open air

Prilly Avant la finale de l'euro, demain soir, la buvette La Gaiennaise organise son Open air Chèpre. Au programme: Chicago Shlag, Natl, Starsand et Caillou. De quoi bien se tremousser avant de subir les klaxons... Rendez-vous dès 14 h. C.I.M.



La Riponne

Début de soirée, mercredi. Le public attend les danseurs de Suave pour un freestyle. MARIUS AFFOLTER



Ouchy

Ambiance détendue pour le concert de Karl Hector & The Malcouns mercredi. MARIUS AFFOLTER

Bouger ou se poser? Telle est la question



Eclatée sur plusieurs sites, la fête mise sur la curiosité et, surtout, sur la mobilité du public. Un pari osé

Laurent Antonoff
Cindy Mendicino

Mercredi sur la place du Château. Un couple de Genevois est assis sur les marches de la Préfecture. Il compulse le programme du Festival de la Cité. «On vient tout juste d'arriver. On est où là? Et c'est qui le chanteur?» s'inquiètent Henri et Alice. L'artiste qui exhibe ses tatouages à l'heure de l'apéro, c'est Soan. Le vainqueur de la Nouvelle Star sur M6 en 2009. Sauf que sur son plot en béton, guitare en bandoulière, il ne se produit pas pour la Cité mais pour In-Cité, le contre-festival de ceux qui dénoncent l'éclatement de la manifestation à Ouchy, à la Riponne et

à la Sallaz. Notre couple n'y comprend pas grand-chose. Nous, on ne demande qu'à voir. Alors voyons.

Un festival «à la carte» Je crois bien que je n'ai jamais joué sur une scène aussi petite», sourit Soan. Devant lui, une quarantaine de fans se montrent tout aussi incrédules, surtout lorsqu'ils doivent s'écarter pour laisser passer la circulation qui n'a pas été fermée. Les voitures passent. Les gens. Les chansons. Nous. Dans quelques minutes, Bertrand Belin commence son concert sur une place de la Sallaz bondée. Enfin, une demi-place, voire un tiers de place, la grande partie Nord du site restant ouverte à l'étrange ballet des bus TL. Il n'y a plus un siège de libre sur les gradins. On danse un verre de bière officiel à la main. C'est sûr: le public est venu pour le chanteur breton. «Après, on descend vite à Ouchy. Pour voir un autre spectacle? Oui: la demi-finale de l'Euro!» sourit Pierre-Alain. Il confie que ce Festival de la Cité, il le vivra «à la carte».

«Avant, je me laisserais guider par la curiosité. Dans l'enceinte de la Cité, on sautait d'un genre à l'autre. Il y avait malgré tout un lien. Le lieu. Là, c'est différent.»



La Sallaz

La foule s'est déplacée à la Clairière pour assister à «La Cosa» mardi et mercredi MARIUS AFFOLTER



La Cité

Public clairsemé pour Soan à l'ouverture du contre-festival, sur la place du Château MARIUS AFFOLTER

«C'est d'un triste ici. Il n'y a pas de concerts. Rien», se désolent Sébastien et Ricardo. Ils tiennent le bar de la Sonnette. Et ils la tirent. «On dirait que les organisateurs ont tout fait pour que personne ne vienne jusqu'à nous, histoire de dire qu'ils ont bien fait de délocaliser le festival.

«Ce qui faisait le charme de la Cité, c'était la sociabilité» Rémy Festivalier déçu

C'est dommage.» Alors ils ferment plus tôt que prévu, prédisant à haute voix qu'ils ne se rattraperont pas ce week-end: «Vous savez ce qui est prévu comme animations ici? De la magie et de la musique classique!» Le Lapin et le XIIIe ont décidé de réagir. Ils annoncent une soirée de DJ au pied de la cathédrale samedi soir.

Ambiance relax à Ouchy Jeudi, les pieds dans l'eau, au célèbre stand québécois de poutine, on déprime aussi un peu. «Je peux vous dire le fond de ma pensée? C'est pourri!» Vincent

Daigle ne mâche pas ses mots. «Un festival, faut que ce soit regroupé. Ici à Ouchy, la clientèle n'a rien à voir avec celle qu'on a eue à la Cité du temps où c'était près de la cathédrale. Bon, c'est mieux que le Vallon, où nous étions ces deux dernières années... Mais je crois vraiment que c'est terminé pour nous. L'année prochaine, nous irons au Montreux Jazz.» Son collègue Steve Gauthier abonde. «Les gens, à Lausanne, ne bougent pas. Alors ici, on a surtout des touristes ou des gens qui viennent voir juste un truc. A la Cité, tu marches 5 mètres et tu rencontres quelqu'un.» Les Québécois annoncent en outre un recul de leur chiffre de 30 à 40%.

Dans le public - impossible de dire que c'est une foule - difficile de trouver quelqu'un qui était sur l'un des autres sites auparavant. Il règne à Ouchy une ambiance relax et presque intime, où chacun conserve son espace vital... qui pousse à la flânerie. «On a choisi le concert de 22 h ici à Ouchy, disent Diana et Sandrine. On est venues vers 21 h mais il ne se passe rien. C'est dommage. A la Cité, il y avait des artistes dans tous les coins.» Elles ne poursuivront pas la soirée plus haut... Le métro, ce n'est

pas gratuit! Et monter en voiture, non merci!»

Accoudé à une table haute, une bière à la main, un couple de Lausannois patiente avant de voir Juana Molina. L'apéro s'est passé ailleurs, hors festival. «Avant, on se donnait rendez-vous à la Cité; ce qui faisait son charme, c'était la sociabilité, se souvient Rémy. Cette année, si la qualité de la programmation est supérieure, le facteur humain a disparu.» Son amie Sophie renchérit: «On est passé du brassage de gens spontané et une manifestation où il faut s'accrocher au programme et prendre rendez-vous avec les gens. Ce n'est pas forcément un problème! Mais il n'y a plus rien à voir avec le nom de la manifestation!» Leur ami Arnaud travaille dans le milieu du spectacle. Lui, parcourt les sites dans tous les sens. Trouve la scène sur l'eau «magnifique pour de la musique classique, inadaptée pour les musiques actuelles». Et les allers-retours en métro, c'est adapté? «Non, je trouve ça embêtant.»

Retrouvez notre galerie photos sur lacity.24heures.ch

Riviera-Chablais



La salle du futur Espace événements des Glariers sera ouverte sur une esplanade. GRABER PETTER ARCHITECTES SARL/DR

Des Aiglons façonneront l'Espace des Glariers

Architecture
Le visage du futur complexe événementiel des Glariers est connu. Les lauréats du concours d'architecture sont issus du chef-lieu

Ils étaient 65 participants. Chacun a présenté sa vision du futur Espace événements des Glariers (EEG), à Aigle. Les membres du jury l'ont dévoilé publiquement hier.

Le projet qui a su les séduire à l'unanimité est l'oeuvre du jeune bureau Graber & Petter, basé à Aigle. «Quelle surprise en découvrant que le dossier que nous avions choisi était proposé par des Aiglons! réagit Isabelle Rime, municipale en charge de l'Economie et présidente du jury, avant d'ajouter: «Nous procédons au choix des gagnants à l'aveuglette sans connaître les noms.» A noter que, parmi les candidatures, 19 étaient étrangères, trois provenant d'Aigle. Les cinq premiers prix ont été décernés à des bureaux romands.

Si les discussions entre les membres, issus des milieux professionnels et artistiques, des associations régionales et de la Municipalité, ont été nombreuses, la présidente ajoute que le résultat proposé par Raphaël Graber et Yann Petter distanciat sans conteste tous les autres. «Il s'intégrait parfaitement dans le dénivelé du site, et respectait le cahier des charges imposé en tout point», poursuit Isabelle Rime.

Le projet est baptisé «Adolphe, Gustavus et le Baron», en clin d'oeil au film de Terry Gilliam, *Les aventures du baron de Münchhausen*, pour les trois espaces creusés dans la masse bâtie. Il prévoit une entrée avec une buvette, un foyer ouvert sur le vignoble et une salle de

«Une extrémité sera ouverte sur une esplanade de 54 mètres»

Yann Petter Coauteur du projet

«Nous avons imaginé une salle de spectacle située de plain-pied, commente Yann Petter en désignant la maquette gagnante. L'une des extrémités sera ouverte sur une esplanade de 54 m, avec vue sur l'ancienne halle des Glariers et avec la volonté de mettre en relation les deux infrastructures.»

Le design et les matériaux utilisés ont également fait mouche auprès des décideurs. Le futur bâtiment possèdera une structure supérieure en bois et un revêtement en écailles de cuivre, «qui donne un aspect coloré et festif», argumente l'architecte. Si la Municipalité est d'ores et déjà conquise, il faut maintenant obtenir l'aval du Conseil communal. «La prochaine étape est décisive, puisqu'il s'agira de présenter un projet bien ficelé au Législatif, estime l'édile. Nous allons concentrer nos efforts pour obtenir un budget de 15 à 17 millions de francs.» Même s'il est trop tôt pour fixer une date, les acteurs espèrent inaugurer l'espace d'ici à la fin de la législature, en 2020. Oriane Binggeli

Montreux
Tout sur Prince, gratuitement

Quel est l'héritage musical qu'a laissé le Kid de Minneapolis? C'est ce genre de questions auxquelles va répondre Alan Light aujourd'hui, à 15 h, au Petit Palais. Dans une conférence gratuite (et en anglais), ce journaliste (qui collabore au magazine *Rolling Stone* et au *New York Times*) parlera du génie de Prince, qui est venu plusieurs fois à Montreux. Cette conférence est donnée dans le cadre des activités de la Montreux Jazz Artists Foundation, le volet d'utilité publique du festival. S.T.A.

Montreux
La croisière danse et swingue

Pendant le Festival de jazz, des bateaux larguent les amarres pour faire s'agiter le public sur le lac. Dimanche, le «jazz boat» qui partira de Montreux à 15 h aura un riche programme: un groupe de musique electro swing, Lamuzueque, la chanteuse Florence Chitacumbi qui rend un hommage à Stevie Wonder, le collectif régional les Ladies Sing, qui revisite des thèmes funk et soul, ainsi que les spécialistes du swing, les Zumbidos. Localisation: ticketinfo@mjjf ou 021 966 45 50. Infos: www.montreuxjazzfestival.com C.B.